

Vendredi saint...

...Un temps, non pas pour se complaire
dans la souffrance et dans la mort,
mais pour contempler
l'Amour d'un frère
qui nous emmène vers notre Père.

Chemin de croix de la revue « prions en église » 2020
Peintures de Catherine Haro 2013

1

Jésus est condamné à mort



Hier, palmes à la main, la foule t'acclamait. Aujourd'hui, poings levés, elle exige ta mort. Tu n'as cessé de remettre les égarés sur le chemin de la vie. Pourquoi t'envoie-t-on à la fosse ? Tes paroles de vie fascinent, mais t'attirent l'inimitié. Pardon, Seigneur, de rêver un christianisme confortable où, lovés dans un fauteuil, nous serions à l'abri des cris du monde. Pardon de préférer, quelquefois, la médiocrité à la sainteté

2

Jésus est chargé de sa croix



À la suite de ton père adoptif, Joseph le charpentier, tu chérissais le bois, son odeur, ses lignes, tandis que tu le taillais, le ponçais, lui donnais les plus belles formes.

Ironie du sort, une grossière poutre sera l'instrument de ton supplice. Comme nos péchés, qui chargent tes épaules.

Pardon, Seigneur. Change nous en madriers robustes, en voliges résistantes, en chevrons fiables, précieux pour l'édification de ton Église.

3

**Jésus tombe
une première fois**



Épuisé, affamé, accablé par le poids du dédain et des sarcasmes, tu aurais pu rester cloué à terre, au milieu des femmes et des hommes terrassés par les humiliations, par l'injustice, par la misère. Soutenu par une invincible espérance, tu te relèves, entraînant avec toi ceux qui se noient dans leur désespoir. Jésus, quand nous sommes accablés, que ta vaillance nous revigore.

4

Jésus rencontre sa mère



Trente ans plus tôt, immense était ta joie, Marie, alors que tu gambadais dans la campagne, à la rencontre d'Élisabeth. Ton sein abritait celui dont le « règne n'aura pas de fin » (Lc 1, 33). Aujourd'hui, te voilà impuissante à le protéger, solidaire de bien des mères désemparées pour leurs enfants en péril. Désarmée et néanmoins resplendissante. Noble dans ce désastre. Avec toutes les fibres de ton être, tu pressens que tu le reverras bientôt.

5

Simon de Cyrène porte la Croix derrière Jésus



Simon de Cyrène, pensais-tu rentrer des champs de bonne heure, pour la joie de ta femme et de tes enfants ? Te voilà réquisitionné.

Le condamné a besoin d'aide. Soulager un supplicié te procure-t-il sérénité ? Ressens-tu la gratitude et l'innocence de l'homme de douleurs ? La charité n'attend pas. Elle nous presse.

Seigneur, ne nous permets pas de résister aux cris des malades, des écorchés vifs.

6

Véronique essuie le visage de Jésus



Tous ne t'ont pas abandonné.
Spontanément, bravant les soldats,
Véronique essuie d'un linge ton sang, ta
sueur, tes larmes, et adoucit ton
martyre. Générosité incarnée, le
dégoût naturel pour l'homme avili ne
l'arrête pas. Toi aussi, quelques
semaines plus tôt, sans reculer, tu
secourais les lépreux, laissés pour-
compte de Palestine.
Donne-nous, Seigneur, de chercher ton
visage et de te consoler dans les rejetés
allongés à nos portes.

7

Jésus tombe une deuxième fois



Malgré l'aide de Simon de Cyrène, tu gis à nouveau, à même le sol. Resteras-tu immobile et prostré, dans l'attente d'un miracle ? C'eût été fuir ta mission : tracer un sillon d'espérance pour nous tous. Douloureusement, tu te relèves. Pour nous, paralysés à bien des reprises. Dépression et angoisse nous terrassent. Les addictions nous engluent. À ta suite, donne nous, Seigneur, d'avancer, même boiteux, au lieu de demeurer enlisés.

8

Jésus rencontre les femmes de Jérusalem



Quelle tragédie ! En te croisant, des femmes de Jérusalem pleurent de désolation. Comme nous tous. Tes paroles étaient un baume sur nos plaies, tes miracles le présage d'un monde meilleur. « Versez des larmes », murmures-tu, des larmes néanmoins différentes. Larmes versées en souvenir de vos péchés ».

9

Jésus tombe une troisième fois



Un coq chante. Simon le passionné, épris de sainteté, prêt à te suivre jusqu'aux confins, t'a renié. À trois reprises. À chacune de ses chutes, tu échoues dans la terre rocailleuse souillée de sang... aux côtés de Pierre l'inconsolable, forgé au creuset de l'humilité. À l'oreille, tu lui chuchotes : « Je sais que tu m'aimes. Allons. Debout. Comme un enfant, sois prompt à te relever. Jamais ma main ne te lâchera. Crois seulement. Espère toujours ».

10

Jésus est dépouillé de ses vêtements



Des soldats jouent aux dés les lambeaux qui voilent ton intimité. Te voilà nu, la dignité dérobée. Comme au jour de ton premier cri. Au berceau, les uns croulent sous les barboteuses. Les autres se voient ravir leur unique chemise... Comme toi, gravissant le Golgotha. Pourtant, ta peau lacérée abrite une dignité imprenable, notre dignité commune, qui nous permet de traverser la vie, tête haute : nous sommes enfants de Dieu, fils et filles de Roi.

11

Jésus est cloué sur la Croix



Les hommes se jouent-ils de toi ? Ils t'ont laissé charrier une poutre trop lourde. Ils t'ont raillé quand tu avalais la poussière du sol.

Maintenant, muni de son marteau, le bourreau cloue tes membres. Lorsque nous ignorons ton visage de mendiant nauséabond, d'alcoolique débraillé ou de fou repoussant, ne ressemblons-nous pas à ce bourreau ?

Cependant, tes bras demeurent assidûment étendus, en une attitude de pardon ininterrompue.

12

Jésus meurt sur la croix



Tu ne joues pas la comédie. Ta soif est extrême, ton corps est une plaie vive, ton sentiment d'abandon est incommensurable : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Ton cri rejoint celui de Job, astreint à se gratter dans la cendre. Ou de Rachel, qui pleure ses enfants disparus. Motivée par l'amour, ta souffrance d'homme-Dieu fait écho à celle du cancéreux en phase terminale, du prisonnier condamné à perpétuité, de l'enfant battu, violé, inconsolable.

13

**Jésus, détaché de sa Croix,
est remis à sa mère**



La dépouille de ton fils gît sur tes genoux. Tes bras l'entourent en un geste de protection. Marie, quelles pensées te traversent l'esprit ? Te rappelles-tu ta joie à bercer le nourrisson ? Te remémores-tu la beauté de sa vie, son extrême fécondité ? Tout ça pour en arriver là... Dans la douleur que les mots ne peuvent décrire, tu restes digne. Ton fils, ton chéri dont tu étreins le cadavre, est vraiment le Fils de Dieu !

14

Jésus est déposé au tombeau



Tout est accompli. De la crèche à la Croix, il n'y a qu'un pas. Nourrisson, Joseph t'avait déposé dans une mangeoire garnie de paille. Aujourd'hui, un autre Joseph, venu d'Arimate, t'offre son tombeau, neuf. Les bandelettes enveloppent ton corps. Myrrhe et aloès exhalent leur parfum. La pierre referme le sépulcre. La Bonne Nouvelle est emmurée, étouffée, censurée. Tout est fini. Vraiment ? Pour venger pareille injustice, les pierres crieront-elles ?